

CHIMIE INDUSTRIELLE.

I. Fabrication de l'empois ou fécule de pommes de terre.

AVANT PROPOS.

Les conditions les plus favorables à l'établissement d'une industrie quelconque dans un pays peuvent se résumer à deux : d'abord l'abondance de la matière première sur place et la faculté de se la procurer à un prix relativement bas ; en second lieu, l'accès facile, pour les produits fabriqués, du marché intérieur à des prix suffisamment rémunérateurs. L'industrie qui s'établit dans de telles conditions, admettant qu'elle soit judicieusement conduite, ne peut manquer de réussir, car elle résout, dans sa sphère, l'un des grands problèmes de l'économie politique : Production dans le pays même, autant que cela est avantageusement possible, des substances naturelles ou fabriquées nécessaires à la consommation. C'est-à-dire, acheter le moins possible à l'étranger, les articles de consommation que nous pouvons nous-mêmes produire à aussi bas ou à plus bas prix. Or, nous pouvons trouver ces conditions réunies dans la fabrication de l'empois ou fécule de pommes de terre.

Mais cette industrie présenterait encore un autre avantage bien important. En effet si l'industrie féculière se prête parfaitement à l'exploitation sur une grande échelle, elle est, par sa nature même, une industrie essentiellement domestique, et dans les exploitations rurales, isolées ou groupées, éloignées des grands centres ou des grandes voies de communication constante, elle peut se pratiquer avec avantage sans exiger des mises de fonds considérables ou des connaissances industrielles bien étendues ; car si la fabrication de la fécule est conduite sur une moyenne ou sur une petite échelle, elle n'exige qu'une installation peu coûteuse, et tout considéré, les petites fabriques, dans le cas actuel, donnent relativement autant, si pas plus de profits que les grandes usines. A ce sujet, qu'on nous permette de citer un fait mentionné dans un ouvrage d'agronomie :

Il y a une quarantaine d'années, on avait eu une telle abondance de pommes de terre dans l'est de la France, que les cultivateurs étaient menacés de perdre une bonne partie de leur récolte, non pas à cause du bas prix, mais à cause de l'impossibilité dans laquelle ils étaient d'écouler leurs produits à aucun prix. La seule ressource qui semblât rester était la fabrication du lard, l'engraissement des porcs, ressource bien précaire si l'on considère qu'un sac de pom-

mes de terre ne produit à peine que deux livres de viande à l'engraissement, et si l'on tient compte de plus de la difficulté de se procurer tous les porcs maigres nécessaires et des risques à encourir. Un cultivateur intelligent gémissait sur cette situation en considérant ses immenses tas de magnifiques tubercules qu'il allait être, comme tous les autres, obligé de sacrifier. Il avait bien entendu parler de la fabrication de la fécule, mais les grandes féculeries étaient loin, et quant à entreprendre le travail par lui-même, il ne fallait pas y songer, il n'en connaissait pas le premier mot. Cependant le trouble de son esprit ne lui laissait plus un instant de repos, et tourmenté par son idée de féculerie, il va consulter le curé et l'instituteur du village, qui, heureusement, possédaient quelques notions de chimie industrielle et de mécanique. Suivant leurs plans et leurs conseils, un charpentier eut bientôt monté une féculerie complète qui, pour être quelque peu rudimentaire, n'en remplit pas moins le but d'une manière très satisfaisante pour la circonstance, et elle permit non seulement de travailler les pommes de terre de notre cultivateur, mais encore la surabondance de récolte de tout le village. Pour la fécule, elle fut vendue avec la plus grande facilité.

Voilà un exemple dont on peut tirer grand profit ailleurs que dans l'est de la France.

La province de Québec est un pays grand producteur de pommes de terre ; c'est au point que dans nombre de paroisses, la plus grande partie de la dîme se prélève sur cette denrée, et j'ai à plusieurs reprises entendu des curés se plaindre de ce que leurs paroissiens étaient bien pauvres parce qu'ils ne pouvaient écouler leurs principaux produits, et de se trouver eux-mêmes dans la gêne pour la même raison. Là, il y aurait urgence à monter de petites féculeries, et leur établissement apporterait une amélioration considérable dans la condition d'une partie importante de la classe agricole. Au lieu d'un produit encombrant, d'un transport difficile et coûteux à longue distance, exposé à la gelée, pendant le parcours, et d'une vente plus ou moins problématique, on aurait un produit facile à manier et à transporter, inattaquable par le froid, d'un écoulement avantageux et certain en toutes saisons, pourvu qu'il fût fabriqué dans les conditions nécessaires de soins et de propreté. Ce produit représenterait en poids un cinquième des pommes de terre employées pour l'obtenir, et en volume, un dixième seulement. De plus, il resterait sur les lieux après la fabrication, un déchet représentant au moins le tiers de la valeur des pommes de terre mises en